

Rôle de l'éducateur sourd dans un centre pour enfants sourds

LAURENCE GABRIELI, AVEC LA COLLABORATION DE JOËLLE FRANÇOIS

Le rôle de l'éducateur sourd dans la prise en charge de l'enfant et son travail au sein de l'équipe pluridisciplinaire sont essentiels. Pourtant, le travail de l'éducateur est peu connu en comparaison de celui de l'orthophoniste ou du médecin. Nous avons voulu présenter ici toute la richesse et les divers aspects de ce métier : une longue collaboration auprès de groupes d'enfants sourds a en effet permis aux auteures d'ajuster leurs différents rôles et d'exercer leurs pratiques spécifiques, non en parallèle mais en complémentarité les unes avec les autres.

Après avoir suivi toute ma scolarité, primaire et secondaire, dans un établissement spécialisé pour enfants sourds, j'ai "intégré" une école de formation préparant, en 4 ans, au diplôme d'Éducateur Spécialisé. Parmi les diverses options qui s'offraient à la fin de mes études, (I.M.C, Autisme...), j'ai opté pour la surdité.

J'exerce actuellement au C.E.O.P (Centre Expérimental Orthophonique et Pédagogique) en tant qu'éducatrice, utilisant comme moyen de communication la L.S.F., ceci auprès de différents groupes composés de 5 à 6 enfants fréquentant ce centre à des rythmes différents selon leur âge.

■ De jeunes enfants sourds âgés de 20 mois à 6 ans (le niveau des plus âgés correspondant aux 3 sections de maternelle).

En parallèle, ces enfants sont "intégrés" dans leur école de quartier, dans des classes correspondant à leur tranche d'âge. Ils sont, en outre, suivis en individuel et en groupe par une orthophoniste.

■ Des enfants présentant des "difficultés" associées à leur surdité (comportementales, neurologiques, motrices...) et demandant un soutien éducatif plus spécifique et prolongé dans le temps.

Dans ce contexte, le rôle de l'éducateur et d'un éducateur sourd en particulier comporte différents aspects.

Rôle éducatif auprès des enfants

L'éducateur prend en charge l'enfant tout au long de "sa vie" à l'intérieur de l'établissement. Il profitera des divers moments de la journée : accueil, récréation, repas, sieste, départ... pour concrétiser les différentes aptitudes nécessaires au développement affectif et social de cet enfant. Ces

situations quotidiennes favorisent une communication riche, naturelle, spontanée. En effet, l'éducateur

s'adapte aux moyens de communication de chaque enfant, il interprète "ses messages", en profite pour lui donner ou pour préciser "un signe".

Ces temps sont également favorables à l'observation des échanges entre pairs.

L'accueil

Dès cet instant peuvent se mettre en place l'apprentissage de la politesse, de petites règles de vie, de l'autonomie, des repères spatiaux et temporels à travers des actions redondantes (déshabillage, porte-manteau, place pour le jus de fruit du matin, rang...). Cet accueil sollicite l'appétence à la communication : l'enfant a toujours un incident, un événement à "raconter", événement qui s'est produit à la maison ou dans le taxi. L'information reçue par le biais du parent venu accompagner l'enfant ou par la lecture rapide du "carnet de correspondance" permettra la compréhension et l'enrichissement de ces "échanges".

La récréation

Durant cette activité, il est important de veiller aux comportements sociaux de l'enfant, comportements qu'il est souhaitable de "corriger" dans certains cas, d'aménager dans d'autres.

Lors de conflit il peut être nécessaire d'intervenir et d'aider les enfants, à travers des commentaires en L.S.F, à exprimer leurs désaccords par le "dire" et non par des

"Le langage s'acquiert en un contexte nécessaire d'imitation."

Piaget

manifestations, des réactions corporelles "violentes". Durant ces temps, "le jeu libre" favorise les prémices des éléments indispensables à la situation de dialogue : se comprendre par n'importe quel moyen afin de mener à bien une activité commune, mettre en place des stratégies communicationnelles.

Les "jeux organisés", proposés par l'éducatrice, impliquent la compréhension, le suivi et l'acceptation d'une "règle du jeu", chose peu facile mais nécessaire pour la constitution d'un groupe.

De plus, ces jeux font partie de la "culture enfantine". En effet, beaucoup d'entre eux ont traversé les âges et se transmettent de génération en génération. L'enfant sourd, même intégré, n'en saisit pas toujours les règles, les lui apprendre favorisera sa place dans un groupe scolaire ou autre.

Il existe, également des "jeux collectifs" propres à la culture des sourds et qui eux aussi traversent le temps. L'un d'eux, par exemple, est l'équivalent de notre jeu du "Cri des animaux" mais ceux-ci seront évoqués par leur "signe" et non par leur cri.

Le repas

Moment privilégié entre l'enfant et l'adulte : plaisir partagé autour d'une communication conviviale.

L'enfant raconte ce qu'il a vécu à la maison ou durant sa matinée de classe, l'adulte peut faire des commentaires, enrichir les connaissances à partir des "propos" de chacun, généraliser la conversation, aider à la circulation de l'information. Tout mode de communication est accepté, mais l'adulte peut profiter de cette occasion pour introduire ou préciser un signe, une séquence syntaxique : le temps, la répétition des situations favorisent ces démarches. Ici, en situation, un vocabulaire usuel (matériel, aliments...), des sensations (saveurs, quantité, qualités...) pourront être "dénommés en signe".

L'éducatrice partira de ces situations vécues et répétitives pour concrétiser (manipuler) la formulation du choix, de la demande, de la réponse : le dialogue. L'aspect éducatif sera toujours présent : accès à l'autonomie, respect de l'autre (attendre son tour, "passer" le plat, partager...), apprentissage de gestes simples de la vie courante (couper sa viande, servir de l'eau...).

La sieste... le départ

Au même titre que les moments de vie précédents, ces situations régulières et répétitives vont permettre à l'enfant d'acquérir des repères temporels (la succession, la

durée...) et vont développer ses capacités communicationnelles en situation.

Ainsi tous ces instants de vie naturelle, quotidienne, répondent au besoin de temps et de répétition que requiert la mise en place d'un langage structuré, d'une langue naturelle.

Rôle pédagogique auprès des enfants

Cet aspect apparaît dans les temps de "classe" et se met en place à travers des activités éducatives permettant à l'enfant de développer les facultés indispensables à ses acquisitions présentes et futures.

Il est important de noter que chaque activité est présentée de manière différente et à des rythmes différents selon la classe d'âge des enfants : l'activité communication est primordiale chez le tout jeune, une tournure plus "pédagogique" s'impose d'elle-même en grande section de maternelle.

a. Capacité motrices

■ Motricité globale

Elle est abordée à travers des "jeux moteurs" :

- ♦ Elle permet à l'enfant sourd de "compenser" la sensation de "mal-être" corporel parfois ressentie comme une gêne et d'élaborer ainsi des conduites compensatoires afin de dépasser son handicap : l'adulte sourd peut être, alors, un "modèle" de réassurance.
- ♦ Elle favorise la prise de conscience du corps dans l'espace et le temps en vue de la découverte du schéma corporel et de l'instauration des repères spatiaux.
- ♦ Elle introduit la compréhension et le suivi d'une "consigne" mimée, imitée, puis "codifiée" en une représentation graphique : cette étape est nécessaire pour l'accès à la symbolisation et à l'écrit.
- ♦ Elle facilite la constitution d'un "groupe social" incitant l'action commune, les échanges préverbaux puis verbaux quels qu'ils soient.

Ces "jeux moteurs" de ballon, cerceaux, circuit... se déroulent dans une grande salle et visent, aussi, à développer des conduites d'attentes, d'observations, de regards vers l'autre, de regards "conjointes", d'appel...

Le "jeu libre" favorise les prémices des éléments indispensables à la situation de dialogue : se comprendre par n'importe quel moyen afin de mener à bien une activité commune, mettre en place des stratégies communicationnelles

*“La polysensorialité est à la base de tous les apprentissages, c’est la mise en correspondance des différentes perceptions sensorielles qui fait sens.”
Frédéric François*

Indispensable aux apprentissages futurs (dessin, prégraphie, écriture...).

Celle-ci revêt un aspect plus spécifique lorsqu’il s’agit d’un enfant sourd. En effet la réalisation et la combinaison des différents paramètres des “signes” de la L.S.F : configuration, orientation, emplacements, mouvements, expressions du visage... réclament une grande précision des positions et des mouvements des doigts et de la main, une bonne représentation de son environnement temporo-spatial.

Cela n’est pas toujours aisé pour le tout jeune enfant, des maladrotes motrices sont normales. Un “travail” autour de la pâte à modeler, des imitations de position des doigts... est effectué.

Une place toute particulière est réservée aux imitations des expressions du visage. Celles-ci seront importantes pour exprimer des “intonations” (surprise, exclamation...), pour souligner le questionnement.

Certains enfants peuvent présenter, dans ces réalisations, des difficultés plus importantes et plus durables. Le rôle de l’éducatrice est alors de prolonger son temps d’intervention auprès d’eux, de les aider d’une manière spécifique dans cette acquisition : exercices plus décomposés, plus répétitifs, relation entre le signe et l’objet, lorsque cela est possible (“signes iconographiques” : poule/bec de poule...).

■ Manipulation

♦ Activités manuelles : dessin, découpages, collages... qui, dans le plaisir, aident l’enfant à préciser sa motricité, à trouver des stratégies, des techniques. Elles lui donnent le goût du travail bien fait, construisent son vécu du temps séquentiel et du temps durée (avec un avant, un pendant..., un après..., une action qui se déroule...)

♦ Exploration du milieu environnant : eau, sable, riz... Elle permet de faire (re)vivre et de commenter “en situation” des expériences élémentaires mais nécessaires.

b. Connaissances sensorielles et perceptives

Diverses activités prenant pour appui la vue, le toucher, l’odorat, le goût, vont faire émerger puis enrichir les

■ Motricité fine

Indispensable aux apprentissages futurs (dessin, prégraphie, écriture...).

Celle-ci revêt un aspect plus spécifique lorsqu’il s’agit d’un enfant sourd. En effet la réalisation et la combinaison des différents paramètres des “signes” de la L.S.F : configuration, orientation, emplacements, mouvements, expressions du visage... réclament une grande précision des positions et des mouvements des doigts et de la main, une bonne représentation de son environnement temporo-spatial.

*“Nous sommes capables d’utiliser des structures linguistiques particulières seulement lorsque nos capacités cognitives nous le permettent.”
Bruner*

“savoir faire” de cet enfant. Tout un travail ayant pour support un matériel approprié ou fabriqué selon les besoins utilise et “concrétise” les possibilités de l’enfant.

■ Orienter, guider l’enfant vers une manipulation “active” du matériel autorise la découverte puis l’expression des propriétés des objets, leurs combinatoires : couleurs, formes, dimension, qualité, quantité...

■ Le sensibiliser à son environnement. L’aider (à partir de situations créées en “classe”), à percevoir puis à organiser toutes les informations visuelles, tactiles...

■ Affiner son observation d’une image, d’une affiche, vont enrichir ses connaissances.

L’audition n’est ni abordée de manière systématique ni “travaillée” ici, mais l’éducatrice saura mettre à profit un bruit très intense ou perçu par l’un des enfants, une vibration ressentie. A partir de ce fait, elle éveillera la conscience auditive de l’enfant, elle émettra des suppositions quant à l’origine de ce son.

c. Développement des compétences transversales

Afin que ces connaissances sensori-

motrices s’installent, s’organisent, se

relient et puissent s’utiliser il est nécessaire de faire appel à des aptitudes dans les domaines de :

- L’observation ;
- L’attention ;
- L’imitation.

Une place essentielle et particulière est à faire à :

- La mémorisation ;
- L’évocation.

Ces aptitudes interdépendantes restent indispensables à toute acquisition. Elles se développent, se coordonnent, s’organisent à partir des manipulations précédentes qu’elles autorisent. Un lien étroit existe entre manipulation et capacité à conceptualiser.

Des exercices d’observation-attention peuvent être proposés : jeux d’assemblages, dominos, lotos divers... Pour la mémorisation : jeux de “kim”, comptines... vont favoriser ces relations.

Ces aptitudes interdépendantes restent indispensables à toute acquisition. Elles se développent, se coordonnent, s’organisent à partir des manipulations précédentes qu’elles autorisent.

Ces compétences sous-tendent la perception, la saisie donc l'appropriation puis la réalisation, possible, de toutes les notions abordées, notions nécessaires à l'acquisition des structures langagières.

d. Capacités cognitives

Des activités ludiques et appropriées : jeux de choix, de tris, de classements, jeux symboliques... vont favoriser les aptitudes propres de l'enfant à établir des relations, des comparaisons (critères de similitudes, de différences) pour parvenir à effectuer les diverses opérations mentales indispensables à la mise en place et à l'utilisation d'une langue.

- analyse ;
- synthèse ;
- généralisation/particularisation ;
- abstraction ;
- cause/conséquence ;
- déduction.

Il faut cependant noter que chaque activité proposée à l'enfant requiert la mobilisation de diverses facultés. C'est ce qui en fait, à la fois, la complexité, la richesse et l'utilité dans la chaîne que représente l'accès à la connaissance.

Rôle dans les acquisitions langagières de l'enfant

Cet aspect du travail de l'éducateur présente 2 formes :

- La première, spontanée, est bien évidemment directement liée au rôle éducatif. C'est dans ces instants privilégiés d'interaction dans le plaisir entre adultes et enfants, entre enfants, que se fait sentir le besoin et l'envie de communiquer, que se mettent en pratique tous les éléments du système d'une langue.
- Une deuxième, plus formelle, découle de la surdité elle-même. Du fait de sa surdité cet enfant n'a pu bénéficier, dès son plus jeune âge, d'un "bain de langage" (le cas de l'enfant sourd ayant la L.S.F comme langue maternelle est différent). Il n'a pas pu saisir, instaurer et pratiquer aisément tous les éléments indispensables à la construction d'une langue : il y a donc lieu de l'aider dans cette démarche.

Des activités dirigées, ciblées mais ludiques vont présenter et faire vivre à l'enfant :

- un stock lexical usuel à travers un thème : ("joué", mimé, illustré, concrétisé par "une sortie").
- les différentes relations qui peuvent s'établir entre ces "signifiants" :

- ♦ Sujet/action ;
- ♦ Action / objet ;
- ♦ Appartenance ;
- ♦ Qualité...

A chaque instant, ces notions qui sont "nommées" par l'intermédiaire d'un signifiant, directement accessible à l'enfant car visuel, seront plus précocement, plus aisément comprises, mémorisées et par la suite réalisées.

Rôle au niveau des différents membres de l'équipe

Une collaboration régulière et étroite entre les différentes personnes intervenant auprès des enfants est indispensable. Elle se situe à différents niveaux, lors de réunion et d'échanges.

Celle concernant l'éducatrice et l'orthophoniste en charge du groupe est spécialement privilégiée.

- En début d'année, un projet éducatif et "pédagogique" commun est élaboré :

- ♦ Même thèmes de langage. (La famille, des animaux, la maison...);
- ♦ Mêmes notions (l'action, le lieu, le temps...).

- Une synthèse hebdomadaire.

A travers celle-ci se met en place une "pédagogie associée" au sens large du terme : chacun garde sa propre spécificité, sa propre approche, mais va proposer et "manipuler" les mêmes axes de langage ;

- ♦ A partir d'une présentation différente.

- ♦ A partir d'un matériel différent.
- ♦ Par des moyens de communication différents.

Ceci permet à l'enfant de "généraliser" et d'enrichir ses connaissances, sa découverte de la langue.

La Langue des signes utilisée par l'éducatrice sourde offre à l'enfant la possibilité de se construire une "représentation mentale" des objets, des relations linguistiques "manipulées".

Les objets, les photos, les images, les dessins, les mêmes représentations graphiques, les mêmes symbolisations serviront de "passerelle" entre l'éducatrice et l'orthophoniste : l'enfant n'étant qu'UN la collaboration doit être étroite sans être contraignante.

Les objets, les photos, les images, les dessins, les mêmes représentations graphiques, les mêmes symbolisations serviront de "passerelle" entre l'éducatrice et l'orthophoniste : l'enfant n'étant qu'UN la collaboration doit être étroite sans être contraignante.

- Des synthèses plus "institutionnelles" concernant tous les personnels intervenants directement ou indirectement auprès du groupe ou d'un enfant (directeur, pédopsychiatre, psychologue, psychomotricienne, assistante

C'est dans le plaisir entre adultes et enfants, entre enfants, que se fait sentir le besoin et l'envie de communiquer, que se mettent en pratique tous les éléments du système d'une langue.

sociale, éducatrice, orthophoniste) se tiennent régulièrement.

Dans ce contexte, le regard porté par l'éducatrice sourde sur le comportement, la socialisation, l'évolution, le savoir faire, le comment faire et les capacités langagières en L.S.F est important car autre, différent.

Rôle auprès des parents

Cet accompagnement parental peut se révéler différent dans le contexte de parents entendants ou de parents présentant eux mêmes un déficit auditif (cet accompagnement est possible grâce à la présence régulière des parents aux cours et dans l'établissement).

■ Le tout premier rôle concerne le versant éducatif. Bien souvent, face à cet enfant, le parent se trouve démuné et cela peut engendrer un phénomène de surprotection, un manque d'exigences éducatif.

Cette attitude est néfaste au développement de l'enfant qui a besoin de limites et de repères pour "grandir" et "apprendre". Les manières d'être et de faire de l'adulte sourd pourront aider le parent à voir son enfant différemment et à ainsi réadapter ses propres conduites.

■ Ils sentent et perçoivent également la spontanéité communicationnelle qui s'instaure entre l'éducatrice et les enfants. Ils voient celui-ci capter des "signes", se les approprier, les réutiliser à bon escient et de ce fait pouvoir ainsi "raconter", exprimer un désir, un fait, un sentiment...

Cette communication est basée sur "l'échange", qu'il soit affectif ou autre.

Le "modèle" proposé par la manière de faire de l'adulte sourd incitera les parents à multiplier ces échanges autour d'activités communes base concrète de cette communication :

- ♦ Activités de cuisine ;
- ♦ Activités de bricolage ;
- ♦ Courses " dans les magasins ;
- ♦ Jeux de société ;
- ♦ Elaboration du "cahier de vie"*.

Ce dernier permettant d'expliquer, de représenter et donc de fixer les principaux événements individuels ou familiaux servira de "mémoire".

Comptines mimées, chantées dans lesquels peuvent s'introduire des "signes", histoires, contes : l'image, le mime, l'expressivité... permettront la compréhension globale du récit.

■ Les parents "témoins participants", peuvent aussi apprécier l'évolution de leur enfant qui montre, dans ce contexte (travaux manuels, dessin, mime, motricité...), toutes ses compétences et toute sa richesse. Il se trouve ainsi "normalisé".

■ L'éducatrice, en tant qu'adulte sourde, permet également aux parents de se "projeter" dans l'avenir, avec leur enfant : elle devient un "possible" ayant une vie sociale, familiale et professionnelle. De ce fait, elle devient un interlocuteur privilégié quant à des échanges autour de tout ce qui peut concerner la vie de leur enfant : faits éducatifs, loisirs, possibilités à long terme (permis de conduire...), conseils lors d'événements importants (naissance, hospitalisation...), aménagements matériels (sonnettes lumineuses, réveils...), bienfaits de l'appareillage...

L'approche des parents présentant une déficience auditive revêt des aspects différents selon la manière dont ils ont eux-mêmes vécu leur enfance, leur adolescence, leur "système" éducatif et "rééducatif".

L'enfant n'étant qu'UN la collaboration doit être étroite sans être contraignante entre l'orthophoniste et l'éducatrice

Ceux-ci ont bien évidemment évolué depuis leur propre jeunesse (reconnaissance de la L.S.F, progrès dans le domaine de l'appareillage, apports techniques dans le domaine de l'audio-visuel,...) et de longs temps d'explications sont nécessaires pour répondre aux questionnements, lever les doutes.

Dans cette démarche, le rôle de l'éducatrice sourde semble important, privilégié et parfois déterminant.

Bien des développements resteraient à faire. Cependant, on peut dire en conclusion que tous les aspects éducatifs et rééducatifs sont nécessaires et "vitaux" dans l'accès de l'enfant sourd à une langue personnelle, un discours aisé, lui permettant de comprendre et d'exprimer sensations, sentiments, pensées. Au cours de cette acquisition, chaque partenaire tient un rôle spécifique et complémentaire. La place de l'éducateur sourd accompagnant un jeune enfant et sa famille est donc également importante.

Il ne faut cependant pas négliger la nécessité d'une relation étroite fructueuse et enrichissante entre les différents intervenants lors de cette appropriation du langage par l'enfant.

Seule une collaboration étroite, cohérente, réfléchie entre les différents membres de l'équipe éducative aideront l'enfant, l'adolescent, le futur adulte à s'épanouir, à s'insérer socialement et professionnellement. ♦

* Voir C.S. N°15

CEOP 22/24 rue des Favorites 75015 Paris
Tél. 01 53 68 95 20 / Fax. 01 45 33 09 33
Courriel : ceop@wanadoo.fr ; Site : www.ceop.org